L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 27 FEVRIER 1884.

Etrangers! Etrangers! Allez à l'Etoile Rouge.

MARDI-GRAS

1884.

Les derniers jours d'un règne aimé

REX ET LA REINE.

Les races anti Sémitiques.

Un beau soleil a fêté un beau Jour.

LA PROPAGANDE DE REX

Phunny Phorty Phellows.

Mystick Merry Bellians.

YE WRECKS 19.

LE DEFILE.

Une idée généreuse de Rex

Son départ pour l'Orient.

VIVE LE ROI!

AVANT LE DÉFILÉ.

"Il est bien conservé," ou bien "elle est bien conservée," voilà, je l'avoue, un cliché qui n'a jamais éveillé en moi des idées bien folâtres. La personne à qui l'on adresse ce compliment, comment dirai-je?.... ce compliment de condoléance, me semble toujours être comparée à un produit plus ou moins réussi de la maison Eudel ou autre. Il y a quelque chose de funèbre dans cette conserve-là; comme un symptôme prémonitoire qui vous dit que vous êtes quelque peu attardé dans la vie; un tocsin qui vous annonce que vous touchez à la crémation; puisque messieurs de cette thèse-là jugent que les temps sont près de s'accomplir et que leur heure vient.

Ce mot qui manque de musique pour mon oreille, ce mot stéréotypé "il est bien conservé," m'est cependant revenu en mémoire tout à l'heure et forcément, en contemplant Rex, le roi jovial du Carnaval.

Bon Dieu, que ce joyeux compagnon est donc bien conservé, en effet.

Des documents authentiques, des papyrus parfaitement expliqués, des hiéroglyphes savamment déchiffrés, sur lesquels s'accordent d'une façon touchante les Champollion, les Raoul Rochette, et même ces nombreux savants qui ne le sont pas—lanternes débordées de vessies—établissent que ce Roi descend d'ancêtres, dont plusieurs ont peut-être précédé même la création—l'eûtes-tu cru?—et que chacun de ceux-là a vécu un nombre de siècles qui donne le vertige. Le spectacle que je viens d'avoir sous les yeux, me convainc que ces érudits ne se sont pas trompés; que papyrus et hiéroglyphes ne leur ont pas logé la moindre araignée au plafond, comme je peux le dire, n'est-ce pas? en style de Mardi-Gras.

Oui, ce diable de Roi de Carnaval est digne de ses pères, dont la vie fort gaudriolée n'en finissait plus.

A-t-il été bâti par les Romains? Je l'ignore; mais cette formule exprime fidèlement la pensée qui me venait à l'esprit il y a un instant. Je le regardais s'ébaudir, se gaudir sur le trône de Salomon, un ejuste, mais un gaillard aussi, qui entendait joliment la vie, disent les commérages historiques de son époque, et qui en usait et même en abusait, à ses heures. Rex, dont je ne sais pas le nom—j'y songe maintenant—Rex a peut-être connu son royal et voluptueux cousin, le fils de David et de Bethsabée. Et jugez alors de son âge!

Pensez donc, voilà mille douze ans que ce porte couronne carnavalise, mille douze ans! Et, si je ne me trompe, parmi les siens la majorité même du roi n'arrive que quelque part, au cours du second ou troisième siècle de vie. Pour en revenir donc à mon point de départ, je m'attendais à voir une momie ridée, pelée, vert-de-grisée, portant tous les stigmates du temps, absolument décatie en un mot. Je me trompais du tout au tout.

Je l'ai minutieusement examinée cette Majesté qui se perd dans la nuit des temps, et je vous affirme qu'elle n'a nullement à se préoccuper de "réparer des ans l'irréparable outrage." Elle était en plein soleil, rien d'elle ne m'échappait, et force m'a été de reconnaître qu'en dépit des quelques mille ans qu'elle compte, elle reste en pleine jeunesse, en pleine floraison.

Le teint surtout me paraissait très fleuri; les couleurs de vingt ans. Rex, à l'instar de ses mondains collègues Salomon et Sardanapale—figurant tous deux à la procession—doit être amateur de bonne chère, et je ne sache rien de pareil pour entretenir ce teint de jeunesse.

Et quel œil, surtout quand il contemple ses sujettes. Comme on voit que, représentant de Dieu sur la terre, ainsi que toutes les majestés, assurent les dynastiques, il adore le créateur dans la créature. Quelle exubérance de vitalité, quel pétillement, quelle mousse dans le regard pour un mortel, je devrais peut-être écrire un immortel, vingt-cinq ou trente fois centenaire!

Seulement, comme c'est un philosophe, un intelligent, il ne commettra pas l'orgueilleuse ineptie de Sardanapale, et ne tentera jamais, vivant, de la crémation sur lui-même.

En vérité, on n'est pas plus solidement établi que ce monarque; il ne recule point devant l'examen; il ne perd rien à être analysé aux rayons d'un soleil, même comme celui du Mardi-Gras de l'an de grâce 1884 et de son règne le mille douzième, si je connais un peu l'histoire.

Sans compter qu'après son odyssée longue et accidentée, sur les mers et par nos rues, d'un pavage et d'un entretien déplorables (sur ce double fait je me permets même d'appeler sa royale attention), sans compter, dis-je, qu'après tant et tant de fatigues, après avoir si copieusement festiné—lui qui a vécu au temps des repas pantagruéliques, il dansait le soir comme un sylphe, et paraissait rajeunir encore au rayonnement des yeux d'une Reine délicieusement choisie, et à laquelle il avait porté toutes les merveilles de l'Orient et de Lyon pour que sa beauté n'écrasât pas trop la beauté de sa toilette.

Du reste il pense à tout, est excellent maître, quand il s'agit de plaisirs et de fêtes; c'est une organisation de la plus belle force; dans son royaume du Carnaval il a appris à fond l'art des élégances et des séductions. Pour lui tout vient à point, tout est à sa place dans ce genre. Consultez plutôt les manifestes, les édits, les dépêches qu'il nous transmet périodiquement, longtemps avant sa venue, par l'intermédiaire des Bathurst, des Warwick, des Jehosaphat Bun Ahilud, tous surintendants des menus-plaisirs régaliens, et dont quelques uns ont des noms aussi rares qu'*imprononçables*.

Cette fois il a, plus que jamais, composé avec amour et ingéniosité son programme de joyeusetés; tout y a été réussi, tout jusqu'à ses invitations, qui sont un bijou d'invention, de disposition, de coquetterie.

Et puis, ne le croyez-vous pas, ce Roi du Carnaval porte bonheur? Ne l'avez-vous point remarqué, il semble que le soleil allume ses plus beaux feux à chacune de ses royales visites. Non pas de ces rayons qui entêtent, brûlent, calcinent, vous font, pour ainsi dire, piaffer sur les dalles ou les briques des trottoirs; mais cette clarté douce, tamisée, qui vous baigne de lumière à la bonne température, en même temps qu'elle vous tonifie.

Hier il en était ainsi, et c'était avec joie, sous cette douce tiédeur, que tout un peuple se massait dans les rues, pour y monter une garde d'honneur et voir passer le Mathusalem égaré dans notre époque, à laquelle M. Flourens a cruellement dit que la moyenne de l'existence humaine est de trente-trois ans.

Il est vrai qu'il écrivait plus tard avoir trouvé un traitement, un régime, grâce auquel il obtenait la centaine. Mais ce régime-là ne lui pas réussi à lui-même, car il mourait fort longtemps avant d'avoir atteint ce siècle auquel il aspirait. Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés, affirme le proverbe; M. Flourens n'a pas bénéficié de son système.

En vérité, l'histoire le dira, si le Neptune que nous montrait lundi le *Krewe of Proteus*, savait d'un mot arrêter, dompter les tempêtes déchaînées sur les Troyens, à la demande de Junon, dont le petit caractère était aussi aigre que le cri de son oiseau favori, le paon, Rex a reçu je ne sais quel don d'influence sur l'atmosphère. Il vient, et les averses s'apaisent, et le vent d'orage se tait, et la poussière cesse de tourbillonner, et le ciel reprend sa robe d'azur, pailleté d'or—comme une toilette pour le bal du soir, que le souverain touriste avait renoncé à donner au Grand Opera House, parce que ce théâtre aurait été certainement rempli par une moitié des invités. On a dû, presqu'à la dernière heure, y substituer le Palais Royal.

Et Rex a été prévoyant en cela. Jamais la Nouvelle-Orléans n'avait été égayée par une foule pareille. Résidences particulières, boardings, chambres garnies, hôtels, caves, greniers, steamboats, même certains chars, transformés en chambre, campements improvisés, tout était plein de monde, tout en regorgeait. C'est à croire, devant les mille refus forcément rencontrés dans les hôtels, chez les logeurs, que beaucoup ont couché à la belle étoile. Tout cela pour faire honneur à Rex; quelle popularité!

En présence de ce qui vient de se passer on comprend plus que jamais l'indispensabilité de quelques hôtels nouveaux à la Nouvelle-Orléans, qui en est si pauvre. Cette lacune indique comme une spéculation tentante à ces Clubs qui jettent l'argent par brassées afin de nous procurer chaque année ce bienfaisant débordement de visiteurs.

Si, dans le but d'abord de rendre aux étrangers le séjour de la ville plus confortable, les Krewes élevaient des hôtels dont le besoin presse, est urgent, ils puiseraient là, je crois, à une source certaine de profits, qui allégeraient considérablement les charges colossales acceptées par eux. Ces bâtisses achevées, il y aurait infailliblement bénéfice pour tout le monde, et le flot des curieux n'en monterait que mieux.

Une autre considération, et la plus puissante peut-être, prête d'ailleurs une évidente opportunité à la réalisation de semblable plan. L'Exposition du Centenaire s'approche, et les fêtes du Carnaval de 1885 que l'on voudra, soyez-en sûrs, faire plus opulentes encore que leurs aînées, se joignant à cette attraction, entraîneront à la Nouvelle-Orléans un surcroît de population qu'elle ne saurait recevoir dans les conditions présentes.

Songez-y bien; il n'est probablement pas dans tous les Etats-Unis une seule ville, même secondaire, qui offre moins de ressources que la nôtre aux voyageurs pour y passer à peu près décemment quelques semaines.

Sous ce rapport nous avons été, nous sommes d'une inexplicable incurie. Un instant cette vérité s'est manifestée à paru sauter aux yeux; on a compris quel tort grave pourrait nous causer l'absence ou la presqu'absence d'hôtels, et aussitôt on avait commencé à jeter les bases d'une société ayant pour but d'en construire un, aux vastes proportions, sur la rue du Canal.

Les premiers jours on a déployé beaucoup d'ardeur dans cette direction, puis ce beau feu s'est éteint, et nous n'entendons plus rien à ce sujet. Cependant le temps marche, nous avons promis que dans moins de dix mois cette Exhibition Universelle s'ouvrirait, et, en bonne conscience, l'on serait autorisé à nous railler si les choses restaient au point où elles sont actuellement, sous le rapport des *accommodations*.

On nous dirait justement qu'on n'a pas le droit d'appeler ainsi des populations entières de tous les points du globe, sans avoir même pourvu aux premières nécessités de leur réception. Aussi bien pourrait-on inviter à dîner et servir les croûtes de pain de la veille aux malheureux convives dont on aurait surpris la bonne foi et dont on tromperait l'estomac.

Cette lacune à remplir serait une excellente occasion pour l'un de ces Edits que Rex sait si bien rédiger et auxquels on obéit avec tant de grâce.

Et puisque j'ai noté ce mal très sérieux, dont les conséquences, s'il persistait, nous seraient des plus funestes, tout en nous livrant au ridicule, qu'il me soit permis de placer ici incidemment une autre observation. Toujours je me suis étonné qu'il n'existât pas à la Nouvelle-Orléans un seul hôtel, pas un, entendez-vous bien, ouvert à la population de couleur. Un établissement de ce genre, fait dans des proportions modestes, se contentant de prix modiques, serait une mine.

En l'attendant, la *mine* (toujours prose de Jours Gras), que font ceux qui appartiennent à cette population, doit être fort piteuse chaque fois qu'ils se décident à passer quelques jours ici. Où ce monde-là descend-il? Je me suis fréquemment posé cette question sans pouvoir y répondre.

Rex qui prend sous son royal patronage l'utile aussi bien que l'agréable, d'autant mieux que celui-là sert celui-ci, Rex qui comprend désormais dans le programme de ses splendeurs la superbe Parade Annuelle de Pompiers le 4 Mars, Rex qui voit à tout, voudra bien considérer ces lignes comme le plan d'un humble sujet qui croit découvrir un danger et le signale.

Avant de regagner son prestigieux Orient, qu'il y songe et qu'il laisse des ordres dont profite l'Occident.

Il retournera content et fier, j'imagine, dans sa région édénienne, car il a dû, en arrivant ici, s'apercevoir qu'on avait encore prolongé le sillon ouvert par sa munificence, il y a une quinzaine d'années, je crois.

De nouvelles bandes joyeuses se sont formées, dont l'unique objet est d'ajouter leurs exhibitions aux exhibitions carnavalesques, et de faire contraster la note gaie, folle même avec les représentations sérieuses. Celles-là se mettent à la queue de la procession de Rex, comme au théâtre on fait suivre le drame d'un vaudeville.

C'est ainsi que dans le cortège royal se sont montrés hier, pour la première fois, et immédiatement après les *Phunny Phorty Phellows*, les *Ye Mystic Merry Belleans* et *Wrecks No* 19.

Cette longue ligne de chariots et de mascarades a parcouru tout son itinéraire scrupuleusement, et sur tout son passage elle était bordée de murailles vivantes sur chaque trottoir, envahissant même la chaussée; pas une fenêtre, pas un balcon, pas une entrée de magasin qui ne fussent occupés; et partout, ou à peu près, le phénomène du contenu plus grand que le contenant. Rex retrouvait en chaque rue ces forêts de curieux qui la veille faisaient la haie pendant la route triomphale de son cousin Protée. Et comme pour celui-ci, ordre merveilleux. Trop d'ordre même, dirai-je, et surtout trop de silence.

Car—et c'est là le trait caractéristique et fort étrange de notre Carnaval—c'est à peine si un cri s'élance, de ci de là des chariots où figurent les acteurs, de la masse des spectateurs. On dirait vraiment que le silence est la consigne.

Quoi qu'il en soit, une fois de plus le Roi a fait grand déploiement de luxe, et il m'a paru que jamais ses chariots n'avaient atteint d'aussi vastes proportions, que jamais autant de soins n'avaient été portés aux accessoires.

Cela dit, j'arrive, non pas aux détails complets des vingt et un tableaux de la fête—ce travail serait trop long—mais à leur énumération.

La marche était ouverte par le légendaire Bœuf Gras, qui, certainement méritait son qualificatif. Il faisait plaisir à voir; on en mangerait; c'est le cas ou jamais de le dire.

Pauvre animal, tout paré, tout orné de riches bandelettes, dont on dore jusqu'aux cornes et aux sabots, et qui ne se doute guère que chez les bons amis qui l'entourent ainsi de soins affectueux, qui le bichonnent, le bouchonnent et l'ornementent, le principal sujet de conversation peut-être tend à bien décider quand et à quelle sauce on le mangera.

L'amour qu'ont pour lui ceux qui le parent, n'est que de la gourmandise. C'est sa belle et appétissante graisse que l'on convoite, pauvre victime! Oui, et chez presque tous c'est là le cri du cœur... et de l'estomac: On en mangerait!

Les Races Sémitiques, tel était le sujet choisi par Rex. Cette rapide revue historique commence à Nemrod, l'arrière petit-fils de Noé, le chasseur incomparable, et va jusqu'à l'occupation de l'Espagne par les Maures, c'est-à-dire une période de 32 siècles.

LE DÉFILÉ.

PREMIER CHARIOT.

REX

En tête du cortège, Rex sur un trône d'or massif et représentant Salomon. Le trône repose sur un piédestal d'or aussi et en forme de sphère. Tout cela, costumes, ornements, accessoires, d'un grand éclat. En avant de ce char de triomphe, la division King, puis une garde d'honneur, et enfin autour du roi trente esclaves bien armés. Le vêtement de Rex est des plus riches, un blanc parsemé de broderies, constellé d'or. Beaucoup de cachet dans la coupe.

DEUXIEME CHARIOT.

Nemrod le Grand Chasseur.

Nemrod est traîné par deux coursiers sauvages, lancés à toute course. Un de ses favoris est près de lui et tous deux percent de leurs flèches et de leurs lances les bêtes féroces qui attaquent le char de celui qui, disent quelques historiens, fonda Babylone. Autour des personnages tout un paysage reproduisant la nature de l'Ethiopie.

TROISIEME CHARIOT.

Le Temple d'Assur.

Ce temple a des couleurs éblouissantes, de celles comme les recherchent les Orientaux. L'autel est au centre; là se voient Assur et ses prêtres. Extrême richesses de décorations; partout guirlandes, festons, fleurs. Toute une flore s'enroulant gracieusement autour de chaque colonne.

QUATRIEME CHARIOT.

La fuite de Sémiramis.

C'est la reine d'Assyrie, c'est Sémiramis la Grande qui apparaît ici. Quatre chevaux, comme épouvantés, emportent son chariot. Elle fuit devant le roi de l'Inde. Dans cette course échevelée le char passe sur les cadavres qui encombrent la voie. Du haut de l'éléphant qu'il monte, le roi victorieux lance des flèches sur la reine et les soldats en déroute.

Variété de costumes curieux et dont quelques-uns sont étincelants.

CINQUIEME CHARIOT.

Le Voluptueux Ninyas.

Voici Ninus ou Ninyas, fils de Ninus, roi d'Assyrie, et de Sémiramis. Tout à l'indolence et à la volupté, celui qu'une tradition accuse d'avoir été le meurtrier de sa propre mère, occupe un pavillon oriental, rayonnant d'incrustations de pierres précieuses, entouré de ses femmes et favorites; se grisant à leurs séductions et aux parfums des fleurs qui bordent un lac situé au pied du pavillon. Il porte à ses lèvres une coupe débordant de nectar.

SIXIEME CHARIOT.

Sardanapale et son bucher.

Sardanapale a voulu imiter cette coupable indolence de Ninyas. Il a tellement oublié ses devoirs de souverain, et s'est efféminé à ce point que, comme se jouant lui-même, ce sont des vêtements de femme qu'il porte maintenant. Ses sujets révoltés le mettraient à mort, s'il ne s'était décidé à finir sur le bûcher que vous voyez s'enflammer, et où il a fait monter avec lui ses courtisanes et a placé tout son or, toutes ses pierreries. C'est en chantant et en buvant qu'il regarde les flammes monter.

SEPTIEME CHARIOT.

Nabuchodonosor dans sa grandeur.

Le grand roi de Babylone et de Ninive est dans son incomparable palais, au faîte de la gloire, fier de ses victoires innombrables, de ses conquêtes accumulées. Des captifs chargés de chaînes se prosternent devant lui.

HUITIEME CHARIOT.

La statue d'or de Nabuchodonosor.

Ce chariot porte cette image d'or massif que l'orgueil du vainqueur de Jérusalem a fait exécuter. Œuvre splendidement reproduite et au pied de laquelle s'agenouillent des sujets abjects.

NEUVIEME CHARIOT.

Nabuchodonosor dans son abjection.

Dieu a puni ce délire de l'orgueil, arrivé à l'oubli de tout devoir. La folie, une folie providentielle, a abattu celui qui avait abattu tant de puissants. Ce grand Nabuchodonosor n'est plus, il n'en reste, du moins, qu'un insensé, qui se croit transformé en bœuf et va misérablement se nourrir d'herbes. Après cette pénitence Dieu revint à lui et lui rendit son trône.

Vous le voyez là paissant, c'est bien le mot, autour d'animaux qui, étonnés, regardent ce compagnon nouveau.

DIXIEME TABLEAU.

Le festin de Balthazar.

Encore une victime de l'indolence et des basses voluptés. Pour s'y plonger tout entier, il laisse toute son autorité de roi de Babylone—le dernier—à sa mère Nitocris. La folie des jouissances et de l'impureté le possède au point de lui faire profaner les vases sacrés du Temple de Jérusalem, et d'en user pour l'orgie du festin. C'est alors qu'une main invisible trace sur le mur de la salle du banquet impie les trois mots terribles: Mane—Thecel—Phares. Mots qui annoncent sa mort prochaine, révèle Daniel. La prédiction s'accomplit; Cyrus, entre dans Babylone, et le met à mort cette même nuit du festin.

C'est celui-ci que représente ce chariot. Le temple où festoie Balthazar ne laisse voir que l'or, les pierres précieuses; et les costumes des convives sont de la plus grande opulence.

ONZIEME CHARIOT.

Moïse et les Egyptiens.

Moïse contemple du haut d'un rocher les Egyptiens, conduits par Pharaon, et sur lesquels les eaux de la Mer Rouge se referment pour les engloutir tous. On voit là tout un pêle-mêle d'hommes et de chevaux, qui se débattent dans une affreuse agonie et semblent entraver les flots furieux eux-mêmes.

DOUZIEME TABLEAU.

Samson et les Philistins.

L'imprudence de Samson et les ciseaux de Dalila ont fait leur œuvre.

Samson est prisonnier des Philistins, mais sa force lui est revenue. Le voilà dans ce temple, où sont massés ses ennemis qui le raillent. Il a fait le sacrifice de sa propre vie pour se venger. Dans un effort suprême, il brise les colonnes de l'édifice qui s'écroule et ensevelit vivants lui et les Philistins.

Le temple est de forme octogone; hommes et femmes y pressent. Tout un amoncellement d'enseignes et de fleurs, et au chevet de l'édifice une statue gigantesque, celle d'un roi ailé. Les costumes des Philistins sont de couleurs très vives; bel effet.

TREIZIEME CHARIOT.

David, roi d'Israel, recevant le tribut.

C'est le portique d'un palais à deux étages, dont la façade et la corniche sont superbement ornementées. David reçoit des envoyés qui lui portent le tribut. Derrière lui, ses serviteurs agitent de somptueux éventails, et un soldat revêtu d'une armure. Les costumes des envoyés le disputent en richesse à celui de David. On voit aux pieds de celui-ci des vases qui sont de véritables trésors. En avant d'autres envoyés vont entrer.

Ils conduisent deux lions qu'ils viennent offrir au grand roi d'Israël. Un Arabe monte un chameau.

QUATORZIEME CHARIOT.

Le Temple de Salomon.

Un temple que supportent des colonnes aussi étranges que belles. Partout ce ne sont que marbres multicolores; un luxe éblouissant de polychromie.

Salomon est près de l'autel, il est revêtu de sa robe royale, qui disparaît sous les pierreries et l'or. Sur sa tête la couronne d'Israël. Le tableau rappelle les incalculables richesses qu'il possédait et qu'il prodigua à son temple, une merveille.

QUINZIEME TABLEAU.

Débarquement des Phéniciens en Angleterre.

Un navire de forme antique se détache de ce tableau; il porte voiles et avirons. Deux marchands Phéniciens, opulemment vêtus, vont débarquer,

SEIZIEME TABLEAU.

Le passage des Alpes par Annibal.

Ce chariot nous présente le versant rapide d'une montagne, que descend un éléphant armé en guerre. Annibal est à cheval, casque en tête, revêtu d'une tunique splendide. Il ouvre le chemin à ses soldats.

DIX-SEPTIEME CHARIOT.

Les Parsis en adoration.

Au sommet d'un rocher élevé, dans un site montagneux, un autel est élevé. Sur cet autel brûle le feu sacré de Zoroastre. Derrière eux des guerriers Parsis ou Guèbres ainsi qu'une femme sont en prières. Costumes persans.

DIX HUITIEME CHARIOT.

Mahomet expliquant le Coran.

Nous sommes en 610, de l'ère chrétienne, et ce tableau nous montre Mahomet, recouvert d'un riche burnous, la tête ceinte du turban. Il explique le Coran à des Arabes qui l'écoutent sous une tente faite de toile orientale. En avant du prophète, et surmontant la tente, deux palmiers.

DIX-NEUVIEME CHARIOT.

Les Arabes en Syrie.

L'Islamisme a fait chemin. La bataille du lac de Génésareth a décidé du sort de la Syrie. Jérusalem a capitulé; elle est l'une des trois villes saintes du Mahométisme.

Le dix-neuvième chariot montre un palais d'architecture orientale, avec un dôme de mosquée. L'ornementation est exagérée, et cependant ces tons éclatants séduisent. Sous le dôme un trône d'or qu'occupe un calife. Au fond deux soldats Sarrasins, avec boucliers et lances. Au devant du trône, des chefs Arabes.

VINGTIEME CHARIOT.

Les Arabes en Espagne.

Un Kiosque mahométan, que portent de coquettes colonnes; au centre un jet d'eau. A l'arrière-plan se dressent les tours de l'Alhambra au-dessus d'un jardin de palmiers. Des jeunes filles Arabes, élégamment vêtues à l'orientale, sont près de la fontaine.

VINGTIEME ET UNIEME CHARIOT.

Le Paradis de Mahomet.

Comme une de ces visions si fréquentes chez les adorateurs du Prophète. C'est un paradis tout sensuel que le sien, plein de séductions irrésistibles pour l'ignorance. Là tous les désirs sont satisfaits.

On aperçoit sur ce dernier chariot un kiosque gracieux, qui s'élève au milieu de palmiers. Fontaines et fleurs font entendre leur musique, répandent leurs parfums. Houris et péris sont nonchalamment couchées sur des divans, et prodiguent leurs séductions à un Turc qui vient d'entrer dans ce Paradis. Un ange se tient sur les marches d'argent du pavillon et joue de la lyre. D'une coquetterie délicieuse les costumes de ces houris. Le Prophète a dit vrai, si c'est là son Paradis.

Le défilé.

Sauf des haltes trop nombreuses, dues, paraît-il, à des bris de chars ou d'accessoires, le défilé a été très brillant et a présenté aussi un ordre extrême, malgré l'incalculable population qui se pressait partout et embarrassait parfois la marche.

Tous ont reconnu qu'une fois de plus Rex a fait somptueusement les choses.

Le succès des *Phunny Phorty Phellows*, des *Mystick Merry Bellians*, des *Wrecks* 19 a été complet aussi. Plusieurs représentations excellentes par ces trois sociétés qui rejettent entièrement tout côté sérieux. Il y a certainement chez elles de l'esprit, souvent même de la verve, et beaucoup de bonheur dans l'exécution.

Ce choix des *Races Sémitiques* comme sujet des tableaux du Carnaval de Rex était bien à sa place.

Au moment où un peu partout en Europe il se commet sur les personnes et les propriétés des Juifs tant d'outrages aussi ineptes qu'odieux; alors que des fanatiques, des calculateurs plutôt, se livrent à des excès que réprouve la civilisation, qui soulèvent mépris et horreur aux Etats-Unis, il était bon qu'on remît sous les yeux de la foule l'histoire de ces Sémites où les belles, les grandes pages sont nombreuses aussi. J'ignore si Rex a voulu faire comme de la réhabilitation; mais je ne puis me défendre de penser et d'écrire que ce nouvel acte de son règne bien rempli a été opportun et généreux.

LE BAL.

Resplendissant le Palais Royal. Cet immense local, orné avec goût et avec luxe, était encombré de visiteurs qui représentaient toutes les parties des Etats-Unis, à parler vrai. Mais quel charmant encombrement et comme Rex sait faire les honneurs de son Palais.

Son splendide costume a produit, ai-je besoin de l'écrire, un grand effet. Jamais il n'avait étalé autant de somptuosité. Pourtant il y avait là pour lui une concurrence dangereuse, et il faut bien le dire, l'exquise toilette de sa Reine—une Reine bien choisie je vous l'affirme, a relégué le Roi au second plan.

Et Rex qui est galant avant tout, est mille fois heureux de ce triomphe obtenu par celle avec laquelle il a partagé sa couronne.

Cette couronne, les séductions qu'elle fait naître, nous ne les aurons plus avant une année, car Rex, disparu à nos yeux avec les premiers rayons du soleil des Cendres, Rex est déjà en route pour son prestigieux Orient.

Qu'il y épuise la récompense douce, large, de tous les bonheurs qu'il nous a donnés, et que 1885 nous le ramène, mais pour un règne plus long, cette fois. Il peut, il doit faire cette concession aux visiteurs de notre Exposition dont sa venue doublera l'éclat.

Vive le Roi!

Des malles en grande quantité en vente à l'Etoile Rouge.

Les feuilles italiennes, dit la *République Française* continuent leur conversation avec les feuilles allemandes et avec celles de Vienne au sujet de la triple alliance. C'est une question qui paraît préoccuper assez vivement nos voisins d'au delà des Alpes.

On lit dans le *Diritto*, journal ministériel:

"La *Correspondance politique* a daigné parler du *Diritto* à propos d'une petite leçon que nous avons donnée récemment à une feuille rhénane. Notre confrère viennois est certainement autorisé; mais il est l'organe des sphères officieuses, et nous savons mesurer la plus ou moins grande valeur internationale de ses phrases. Quant à notre programme, il date de trente ans et se résume en deux paroles: "Etre Italiens avant tout!" Etre Italien veut dire que l'Etat entretient de bonnes relations avec ses voisins plus puissants, avec l'Allemagne, par exemple, dans les circonstances actuelles, sans pour cela entrer dans les idées de la presse allemande, qui conseille une modification de nos lois et de nos libertés intérieures.

"Etre Italien signifie pour nous être libres juges de nos droits et de nos devoirs. Ce serait, en vérité, une politique assez étrange, une amitié assez coupable, même envers l'Allemagne, si nous secondions les vues de la presse allemande qui prétend trôner en chaire vis-à-vis de nous, pour nous enseigner de quel côté nous devons tourner nos regards à l'effet d'accomplir notre territorialité, en faisant surgir des questions qui seraient un véritable crime international.

"Nous croyons rendre un service bien plus recommandable à la paix en répudiant des tendances spéculatives comme celles qui nous ont été exposées par la feuille rhénane et d'autres de ses confrères.

"Tous ceux qui désirent la paix ne peuvent que se féliciter de voir cesser la tension qui existait dans les rapports de la France avec l'Italie; tous ceux qui désirent la paix se félicitent de notre entente pacifique avec les puissances centrales, et ne peuvent, par le fait, que se réjouir de notre situation heureuse vis-à-vis la France."

La *Nouvelle Presse libre* ayant accusé, on le sait, le gouvernement italien de vouloir se séparer de la triple alliance, le *Diritto* s'indigne:

"Est-il besoin de démontrer l'absurdité de l'accusation qu'on lance à notre ministre des affaires étrangères? Quel but vise-t-on par de pareilles inventions? Il nous semble que tout cela n'a d'autre but que de faire ébruiter quelques données certaines sur la triple alliance sur laquelle on a bâti tant de châteaux de cartes."

Citons encore quelques lignes de la *Lombardia*, un des organes de la droite:

"La *Nouvelle Presse libre* insiste sur la nécessité de ne pas trop parler de la triple alliance afin de ne pas agir comme cet enfant qui casse son jouet pour voir ce qu'il y a à l'intérieur. Voilà ce que dit la *Nouvelle Presse libre*, et nous prenons volontiers acte de la comparaison.

La triple alliance, de l'aveu même du journal qui en a si chaudement pris la défense, n'est donc autre chose qu'un jouet composé d'un mécanisme trompeur pouvant s'abîmer très facilement. Il est donc nécessaire que l'opinion publique, ce grand enfant auquel les gouvernants des différents pays voudraient faire prendre le jouet au sérieux, n'y touche pas trop et ne cherche pas à le démonter pour voir ce qu'il y a dedans. Le charme serait rompu!....

Nous avons compris!...."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 février. — Température—Beau temps suivi de pluies locales, vents du nord-est au sud-est; baromètre à peu près stationnaire, suivi d'une baisse.

Lundi, 25 février 1884, 2 p.m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	58	Louisville, Ky	51
Augusta, Ga	66	Memphis, Tenn	58
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	—
Cairo, Ill	49	Montgomery, Ala	63
Chattanooga, Tenn	58	Nashville, Tenn	5·
Cincinnati, O	45	New Orleans, La	66
Davenport, Iowa	43	Omaha, Neb	45
Dubuque, Iowa	40	Pittsburgh, Pa	50
Galveston, Texas	67	Savannah, Ga	5u
Indianola	73	Shreveport, La	73
Keokuk, Iowa	49	St-Louis, Mo	56
Key West, Fla	71	St-Paul, Minn	38
La Crosse, Wis	32	Vicksburg, Miss	63
Leavenworth, Kan	56	Yankton, D. T.	41

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (ou les plus basses):

Augusta	9.07	Nashville, Tenn	—
Cairo, Ill	—	New Orleans	2.01
Cincinnati, O	—	Omaha, Neb	—
Davenport, I	—	Pittsburgh, Pa	8.01
Keokuk, Iowa	—	Shreveport, La	32.00
La Crosse, Wis	—	St-Louis, Mo	13.06
Leavenworth, K	—	St-Paul, Minn	—
Louisville, Ky	—	Vicksburg, Miss	44.05
Memphis, Tenn	34.11	Yankton	—

(Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1882 187·)

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES,

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

W Henry Watts à Mlle Susan Parker,
Addison Lewis à Mlle Mary A Brooks,
Edward P Fournier à Mlle Pauline LeBlanc,
James Sullivan à Mlle Henrietta B Crow,
Matthew D Buckley à Mme Veuve Hattway.

Naissances.

Mme Dominique Larre, un garçon, 8 février,
Mme John Ansell, une fille, 16 février,
Mme Julius Folk, un garçon, 20 décembre,
Mme Peter Davis, un garçon, 17 février.

Décès.

Andrew Stapleton, 51 ans, Infirmerie Touro,
Charles Mickaltich, 1 an, coin Carondelet Walk et Villeré,
Lucinda Wilson, 60 ans, No 612 rue South Basin,
Henry B Woods, 57 ans, rue St Denis, près Sixième,
Louise E Pasley, 10 ans, No 441 rue Bagatelle,
Robert Smith, 70 ans, No 283 rue Gravier,
Mme Betsey Cole, 84 ans, No 262 rue du Canal,
Lavinia Shelton, 4 ans, rue Claiborne, près Quatrième,
Mme Veuve Henrietta Stromberg, 73 ans, coin St Patrick et l'Avenue Henry Clay,
Louis Gonzardo, 2 ans, rue Hôpital, près Chartres,
Anthony Carrano, 13 ans, coin Prieur et St Philippe,
Salvatore Di George, 4 ans, rue des Ursulines, près Dauphine,
Anton Schiadler, 73 ans, No 447 rue Ste-Anne,
Mary Segrue, 21 ans, No 287 rue Girod,
A O'Hard, 77 ans, No 510 rue Carondelet,
Mme Veuve Lydia Lanning, 37 ans, No 29 rue Conery,
Mary Maher, 3 ans, No 82 rue Espagne,
Mme Catharine Hancock, 36 ans, coin Poydras et Franklin.

Cour du recorder Ford—Geo. Peterworich, prévenu de port d'armes cachées, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Charles Hickey, convaincu de bris de paix, a été condamné à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Pat Hayes, accusé de blessures; Martin Childs ou Frank Rouch, de filouterie, ont été requis de donner un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

Hy. Hatchan et Albert Muller ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police, pour ivresse, bris de paix et méchanceté.

Cour du recorder Davey—Geo. Smith, accusé de port d'armes cachées, a été envoyé à la cour criminelle de district—Cautionnement de $250.

S. J. McEnerney, convaincu d'ivresse et de bris de paix, a été condamné à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police. Sur le chef de voies de fait, il a été incarcéré en attendant l'instruction préliminaire.

Andrew Duffy a été envoyé à la cour criminelle de district, pour port d'armes cachées.

Rixe.—Une charrette dans laquelle se trouvaient Tom Rieley, Wm Lang, Frank Laug, V. Broulet et Wm Pratts, suivait la procession de Rex. F. Toledano, E. Boutté, Tom Larroque, A. Lamothe, H. Desforges et Jules Alzar qui sortaient de la confiserie de M. Trolier, au coin des rues Remparts et Hôpital l'ont arrêtée et l'un d'eux a voulu enlever une guitare des mains d'un de ceux qui étaient dans la charrette. N'ayant pu réussir il s'est baissé, a ramassé une pierre et l'a lancée parmi ceux qui étaient dans le véhicule, puis immédiatement après les coups de feu ont commencé et Frank Laug a reçu deux balles dans le dos et une dans la main gauche. On l'a transporté à la confiserie du coin, puis chez lui à l'encoignure des rues Eughien et Urquhart, après qu'il eût reçu les soins du Dr. Bouchon. Les blessures sont graves et on croit que M. Lang ne passera pas la nuit.

Une des balles a blessé une petite fille, Marie Hester, au côté gauche de la tête. Elle a reçu les soins du Dr. de Maby. Dans la mêlée, M. T. Taquino, domicilié au No. 135 de la rue Royale, a désarmé un des assaillants qui se sont tous enfuis en buggy. L'arme avait les six canons déchargés. M. Taquino a dit qu'il peut reconnaître celui à qui il l'a enlevée.

Les témoins de la rixe déclarent d'un commun accord que Tolédano, Broulé, Larroque, Adrien Lamothe, H. Desforges et Jules Alzar y ont pris part; mais aucun d'eux ne peut dire qui a blessé Lang.

Les jeunes gens qui étaient dans la charrette appartiennent au "Merry Eight," société de danseurs.

Mike Ophelia, un des témoins, a déclaré qu'il a entendu Larroque dire en sortant de la confiserie, aux jeunes gens du "Merry Eight," de descendre de leur véhicule s'ils voulaient se battre. Au moment où ces derniers descendaient ils ont été assaillis à coups de pierre, puis les détonations ont eu lieu.

M. Hardy, membre du Conseil de ville, a vu un pistolet dans la main d'un de ceux qui sont sortis de la confiserie; il a déclaré que, s'il voyait l'homme, il le reconnaîtrait.

Dans la soirée, Desforges a été arrêté rue Columbus, près Marais. Il nie avoir pris part à la rixe. Il passait, a-t-il dit, avec sa femme, en face de la confiserie lorsqu'il a rencontré Toledano, Broulet, Larroque, Lamothe et Alzar qui l'ont invité à prendre un verre; il a refusé et a continué son chemin.

Après avoir fait un ilet il a entendu des détonations; il est revenu sur ses pas; car, parmi ceux qu'il venait de quitter se trouvait Alsar, son neveu. Il a ajouté qu'il pourra établir son innocence. La police l'a amené chez Lang, qui a déclaré ne pas reconnaître en lui celui qui l'a blessé.

Il y avait alors une foule énorme parmi laquelle les coups de feu ont occasionné un sauve-qui-peut général. Il est étonnant qu'au milieu du désordre qui en est résulté, ces coups de feu n'aient été suivis d'aucun accident.

Paragraphes. — L'état de M. Auguste Pigeon, [officier particulier] qui a eu la tête fracassée et la gorge coupée par deux hommes qui sont entrés dans le magasin de M. Sarrazin, No. 237 de la rue Poydras, n'a pas changé depuis la tentative de meurtre. La police secrète a institué une enquête; elle espère pouvoir découvrir les coupables.

—Un adroit filou a enlevé la montre de M. Peter Schrieffer, au moment où la procession passait dans la rue du Canal.

—Le "Young Men's Gymnastic Club" a donné, hier soir, au Washington Artillery Hall, un magnifique bal, où il y avait foule.

Le comité de réception se composait de MM. Aug Laborde, chairman, F Brogière, C A Jaquet, E F Dickinson, H A Ferandou, J P Blair, H B Boyer, F Claiborne, L H Collett, L E Cormier, L Farbacher, M Herrman, Ben Graham, S Jones, Aug Glandot, Je, Sam Priest, E Canning, J M Salvant, H Hattier, M C Kohlman, E Landry, J Leake, C A Levert, F L Morgan, P Miobinard, L J Morel, E Otero, A Oriol, Geo Youman, J Tardos, Je, A L Villeré, F Perry, E J Wheelahan, G Simon, G P Kelley, R E L McIntyre, L Imholte, Je, Aug Kraemer, L O Lemarié, L Mieg, G W Begg;

Le comité des commissaires, de MM. R F McNeil, chairman, Chs Villermeur, W T Montgomery, R F Fardet, H R McGeary, L T Saux, B Barnett, A M Heisman, T L Brown, C Schwandt, C A Maurian, E J Pennington, R D Lamson, H P McLean, A N Guignard, P Vidal, W J O'Donell, C A Durel, H Labarre, J E Stanley, M Volckman, H J Conrad, F J Lott, H H Cassom, L Herry;

Le comité en présence duquel on se démasque, de MM. Sol Lob, chairman, H Baulieus, L E Rabouin, L Block, W Boizelle, J R Fickler, Aug Simon, C M Morales, J Finnegan.

—Une lampe remplie d'huile de charbon a fait explosion à la demeure de Mme Miller, rue Gaiennié, près Magasins. Il n'y a pas eu d'autres dégâts.

—Stoney McErney a été arrêté au bal des "Freight Handlers' Association," à la salle de l'Exposition. Il est accusé d'y avoir fait un tapage infernal et battu les agents qui ont essayé de l'arrêter.

—Martin Childs et Frank Rouch ont été arrêtés au moment où ils ouvraient un tiroir dans le café de M. Soubes, à l'encoignure des rues Bourbon et Toulouse.

—Hier, à midi, Frank McCaleb, âgé de dix ans, attendait, au coin des rues Remparts et Hôpital, la procession de Rex qui allait y passer, quand il a été renversé par un mulet attelé au "car" No. 95 de la rue de l'Esplanade. Les roues du véhicule lui ont passé sur les jambes; la droite a été cassée et la gauche grièvement contusionnée. Après avoir reçu les soins du Dr Lewis, il a été transporté chez lui, rue Esplanade, près Bourgogne. Le conducteur, Salvadore Scariana, a été arrêté. M. McCaleb ne veut pas le poursuivre devant la justice. Il croit qu'il n'y a eu qu'un accident.

—Geo. Duval a été blessé, hier soir, à six heures, dans la rue St. Charles, près Canal, par Abe Parker qui, sans cause, lui a donné un coup de couteau.

—Auguste Jansen, âgé de cinquante-cinq ans, a tenté de se suicider à la station Eole, sur le chemin de fer Morgan, en se coupant la gorge avec un rasoir. Il en a été empêché par les passagers, mais il a eu le temps de se faire une grave blessure. Il est arrivé en ville hier, à quatre heures de l'après-midi. On l'a transporté à l'hôpital.

La chaussure Burt remplace le *fait sur commande*.—En vente à l'Etoile Rouge.

DEPECHES Télégraphiques

Transmises à l'ABEILLE.

FRANCE.

La fièvre à Tamatave.

Paris, 26—Des avis reçus de Madagascar annoncent que la fièvre règne parmi les français à Tamatave.

Le journal Le Matin.

Paris, 26 fév—Le journal Le Matin, édition française des nouvelles du matin, a paru pour la première fois aujourd'hui. Son trait le plus caractéristique est son indépendance en politique.

Le journal donne à tous les partis l'occasion de publier leurs opinions.

M. Paul de Cassagnac écrira au sujet de la position des Bonapartistes; M. Cornely sur celle des royalistes et M. Arène représentera le gouvernement.

La Chambre s'est ensuite ajournée.

Mort des généraux Schramm et Dewimpffen.

Paris, 26 fév—Les généraux Schramm et Dewimpffen viennent de mourir. Le premier est entré dans l'armée en 1799 à l'âge de 10 ans et était brigadier-général avant l'âge de 24 ans.

Le gen. Devimpffen, pendant la guerre Franco-Prussienne, a été nommé commandant en chef le 28 d'août, pour le cas où le maréchal Mac Mahon se serait trouvé dans l'impossibilité d'agir.

Le 1er septembre ayant appris pendant la bataille de Sédan que le maréchal de Mac-Mahon était blessé, il produisit sa commission et assuma le commandement en chef.

L'ordre de la retraite est venu de l'empereur et non de lui.

Le général D.wimpffen alors proposa à l'empereur d'essayer de se frayer un passage jusqu'à Carignan, afin de sauver l'armée.

L'empereur refusa son consentement. Le général offrit sa démission qui ne fût pas été acceptée.

Il ne restait plus au général que l'alternative de signer la capitulation de la grande armée sous ses ordres.

Le prince Krapotkine.

Paris, 26 fév—Le prince Krapotkine est gravement malade en prison. On permet à sa femme de lui rendre visite le jour. Les médecins disent qu'il mourra sûrement, si on ne le transporte pas dans un endroit plus sain.

Tonkin.

Hanoi, 17 fév—Les troupes Chinoises ont fait une reconnaissance et se sont avancées à environ 5 kilomètres de cette ville, mais ont retraité devant les bombes des Français.

Sontay est puissamment fortifiée. Les travaux de défense se poursuivent rapidement.

Hunghoa est aussi bien fortifiée.

Le steamer Servia.

Londres, 26—Le steamer Servia, allant de Liverpool à New York, a été rencontré, à 800 milles ouest de Fastnet, tout à fait désemparé.

Chemin de fer Lackawanna.

New-York, 26—A une assemblée aujourd'hui des actionnaires du Lackawanna, M. Sloan a été élu président.

L'ancien board de directeurs a été réélu à l'exception de A. R. Van Wert et G. R. Colby.

Le Grand Duc Michel de Russie.

Berlin, 26 fév—Le grand duc Michel de Russie est arrivé en cette ville, à la tête de la députation qui est venue pour féliciter l'empereur sur le 17ème anniversaire de son entrée dans l'ordre Russe de St-George.

Le prince de la couronne d'Allemagne, Frédéric Guillaume, est allé à la rencontre du grand duc à la gare et lui a fait un accueil cordial.

Situation des affaires à Souakim.

Souakim, 26 fév—La situation des affaires en cette ville est critique. Les Turcs commandant les Nubiens, lesquels ont refusé d'aller à Trinkitat, ont résigné. Le transport Neera, qui a été jeté à la côte, a sombré.

Effet de la présence du général Gordon.

Khartoum, 26 fév—La ville est tranquille. Le marché est journellement rempli d'Arabes, qui portent librement des produits, dont les prix ont baissé de moitié depuis l'arrivée du Gén. Gordon.

M. Arthur Wellesley Peel.

Londres, 26 fév—M. Arthur Wellesley Peel a été élu aujourd'hui Orateur de la Chambre des Communes.

M. Peel a prononcé un discours éloquent, dans lequel il a remercié la Chambre de la façon dont son nom avait été accueilli. A la fin de son discours il a été escorté à son siège au milieu de chaleureux applaudissements.

M. Gladstone a félicité M. Peel sur sa nomination. M. Stafford Northcote a présenté aussi ses félicitations au nouvel orateur et a dit que l'opposition le soutiendrait aussi longtemps qu'il occuperait ses hautes fonctions.

Situation en Egypte.

Le Caire, 26 fév.—Le général Graham télégraphie au général Stephenson que les préparatifs pour son mouvement en avant sont terminés.

Il a changé de position, l'aile droite de ses troupes s'appuie maintenant sur le lac, derrière Troukitat.

Le 10me Hussards a fait une reconnaissance du côté de Teb et a trouvé l'ennemi en force sur les hauteurs et à l'entrée des défilés.

Le général Graham a été renforcé par huit canons, montés par des canonnières de la marine.

On s'attend à une bataille vendredi, et on croit que le point d'attaque sera à 3 milles au nord-est de Tomkitat.

Le ministre anglais, avec le consentement du home government, a envoyé des instructions au génl Graham, lui disant, avant de livrer combat aux rebelles, d'exiger d'Osman Digna qu'il mette en liberté tous les soldats de la garnison de Tokar et tous les survivants de Sinkat qui désireraient retourner en Egypte, et s'il refuse, de lui livrer bataille immédiatement.

Le ministre Hunt mourant.

St-Pétersbourg, 26—M. Hunt, ministre des Etats-Unis en Russie, est mourant.

Acte de vengeance.

St. Petersbourg, 26 fév. — Un étudiant de l'Université de Kazan a tué un fonctionnaire du tribunal de Katerinbourg. Une vengeance est, dit-on, le mobile de ce crime.

Baisse des eaux.

Caire, 26 fév—La rivière baisse. Le bateau de secours Osceola du gouvernement, est arrivé aujourd'hui et a distribué des rations sur divers points entre Evansville et Metropolis.

Ayoob Khan.

Londres, 26 fév.—Le gouvernement a donné l'ordre de détenir Ayoob Khan comme prisonnier d'Etat.

Emigration.

Vienne, 26 fév. — Il y a un grand mouvement dans les provinces de la Gallicie en faveur d'une émigration en Amérique. La magistrature de la Gallicie Orientale a envoyé une pétition au gouverneur de la province dans laquelle elle demande de prohiber la vente de billets de passage pour les ports américains.

Louisville, 26—La rivière baisse à raison de 2 pouces par heure avec 19 pieds dans le canal.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Sénat.

Washington, 26—M. Allison a présenté une résolution requérant le secrétaire de la marine de donner au Sénat toutes les informations enregistrées dans son département, relativement au progrès du travail de construction du canal aux vaisseaux à l'Isthme de Panama.

M. Hale a présenté la résolution suivante qui, après avoir été lue trois fois, a été adoptée:

Résolu par le Sénat et la Chambre des Représentants que l'acte du gouvernement de Sa Majesté britannique qui a offert au gouvernement des Etats-Unis le steamer Alert pour l'expédition arctique qui doit porter secours au lieutenant Greeley et ses compagnons est profondément apprécié par le Congrès et le peuple des Etats-Unis. Le Président est requis d'envoyer une copie de cette résolution au gouvernement anglais.

Chambre.

Washington, 26—Après les affaires ordinaires la Chambre se forme en comité général sur le bill de pleuro-pneumonie.

Mort de Mme John Byrne.

Cincinnati, 26 fév.—Mme John Byrne, mère du major John Byrne, agent général du Chesapeake and Ohio Railroad, est morte hier à sa résidence, à Branch Hill, Ohio.

Le Mardi-Gras à Galveston.

Galveston, Texas, 26 fév—Le mardi-gras a attiré plus de dix mille étrangers à Galveston. Les réveillonneurs de Napos ont représenté des scènes frappantes de l'Ancien Testament.

La ville était brillamment illuminée et les édifices publics étaient somptueusement décorés.

Collision.

Louisville, 26 fév—Deux trains à passagers du St-Louis Air Line se sont heurtés ce matin près du pont. Les deux locomotives ont été démolies. Plusieurs passagers ont été légèrement blessés.

Vente de propriété.

New-York, 26 fév—La veuve A. T. Stewart a vendu le Stewart Building, coin des rues Broadway et Chambers, au juge Hilton pour $2,100,000.

Wall street.

New-York, 26, 11 a m—Les valeurs sont fermes et à la hausse; celle-ci est de 1/4 à 1 1/4c. Le Lackawanna, le Pacific Mail, l'Union Pacific et le Oregon Transcontinental sont les plus en demande.

Le blé a baissé de 1/4 à 3/8 cent.

New-York, 3 P M—Les valeurs sont à la baisse. Le Central Pacific est tombé 1 7/8 à 60. Le Northwest s'est vendu à 119 5/8; le Lackawanna 129 3/4; le Pacific Mail 50 3/4; le Reading 59 1/4; le Oregon Improvement 42 3/4; le Oregon Navigation 92 3/4. Le marché était à la baisse à la clôture.

Marchés Etrangers.

Paris, 26, 5 p m—Rentes 76 fr. 32½ c.

Liverpool, 26—midi. Coton ferme, Middling Uplands 5 7/8, de Orleans 6d. Ventes 8,000 balles, 1,000 pour l'exportation et la spéculation. Recettes 38,000 balles, dont 36,000 balles américaines.

Futurs calmes—Uplands, Low Middling clause, livraison en mars et avril 5 56/64 à 5 55/64d, avril et mai 5 66/64d, mai et juin 64, juin et juillet 6 4/64, août et septembre 6 12/64.

Liverpool, 26, 1:30 p m—Coton sans changement—Ventes américaines 5860 balles.

Futurs—Livraison en mars et avril 5 64/64d, juin et juillet 6 3/64d, juillet et août 6 7/64d.

Le marché aux tissus et filés de Manchester est ferme.

Londres, 26, 5 p m—St Paul 94, Canadian Pacific 56 1/4, Illinois Central 35 1/2, New York Central 118 3/4, lingots d'argent 51 1/4.

Berlin, 26, 5 p m—L'état de la Banque Impériale d'Allemagne montre une augmentation dans les espèces de 6,780,000 marcs.

Argent, Stocks, etc.

New York, 25, midi—Argent facile à 1 1/2 à 2. Prime mercantile paper 4 à 5 1/2. Argent en lingots 112 1/2. Change sterling ferme—486 1/2 pour long, 489 1/2 à vue. Gouvernements fermes. Bons d'Etat calmes.

New York, 26—Argent facile à 1 1/2 à 2. Prime mercantile paper 4 à 5 1/2. Change sterling—banquiers fermes à 4,86 1/4 pour long, 4,89 1/2 à vue.

Marchés américains.

New York, 26 février, midi. — Coton calme, mais plus élevé; ventes 66 balles, hier soir 210. Ordinary 8 9/16. Good Ordinary 9 13/16. Strict Good Ordinary 10 3/16. Low Middling 10 7/16. Middling 10 13/16. Middling Orleans et Texas 11 1/16.

Futurs calmes, mais fermes: ventes 18,000 balles. Livraison en février 10,96 demandé, mars 10,87 à 10,88, avril 10,93 à 10,94, mai 11,09 à 11,10, juin 11,21 à 11,22, juillet 11,31 à 11,32, août 11,40 à 11,41, septembre 11,08 à 11,11, octobre 10,70 à 10,72, novembre 10,60 à 10,62, décembre 10,61 à 10,63.

New York, 26, soir—Coton calme mais ferme. Middling Uplands 10 13/16, Middling Orleans 11 1/16. Futurs fermes — Livraison en février 10,93, mars 10,92, avril 10,93, mai 11,15, juin 11,27, juillet 11,37, août 11,47, septembre 11,14, octobre 10,74, novembre 10,63, décembre 10,64.

PASSES.

Port Eads, 26, 6 p m—Vent du nord-ouest. Pas d'arrivages.

Partis: steamships Milanese et Catalan pour Liverpool.

FLEUVE ET RIVIERES.

Evansville, 26—A midi la rivière baissait lentement, et a 44 pieds 3 pouces d'après l'étiage. Partis: Buckeye State pour Memphis à 7 a m, Arabian pour Cincinnati à 10 a m.

Louisville, 26—La rivière baisse rapidement et a maintenant 20 1/2 pieds dans le canal. Temps clair et agréable.

Memphis, 26—Le fleuve baisse. Temps clair. Arrivé, D R Powell, de Vicksburg. Parti, City of Vicksburg, pour Vicksburg.

Cincinnati, 26—La rivière a 37 pieds 1 pouce et baisse. Temps couvert. Thermomètre 42.

Cairo, 26—Le fleuve a 51 pieds 6 pouces et baisse. Temps clair et agréable. Arrivés: Belle of Memphis de Vicksburg à 7 a m. Osceola de l'Ohio à 10 a m. Partis: City of New Orleans pour la Nouvelle-Orléans à 9 p m, Belle of Memphis pour St Louis à 8 a m.

La plus grande maison de chaussures (détail) c'est l'Etoile Rouge.

Salle Werlein—La Estudiantina donne ce soir un Concert au Werlein Hall.

Prix d'entrée 50 cents.

Pour souliers fins ou ordinaires—allez à l'Etoile Rouge.

Theatre St-Charles.—*Monte Cristo*, dont la première représentation a été une réussite éclatante, sera rejoué ce soir, avec M. James O'Neill, dans le rôle d'Edmond Dantès. On sait que c'est là l'un des ouvrages les plus saillants, les plus heureux d'Alexandre Dumas, premier du nom.

Pour remplir une liste de chaussures, c'est à l'Etoile Rouge qu'il faut aller.

Grand Opera House.—Ce soir *The Passing Regiment*, la pièce militaire dont l'effet a été très grand dimanche dernier.

Academie de Musique—Aujourd'hui, en matinée et en soirée, *A Bunch of Keys*, avec Mlle Flora Moore. Artiste et ouvrage ont eu grand et long succès à New-York.

Pantoufles pour dames et pour messieurs à l'Etoile Rouge.

LISTE DE NAVIRES.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
PHILADELPHIE.
Tug Corsair Jones, ...expédié 26 janv
Navire Bombay, Peterson, ...parti 30 déc
ROCKPORT, ME
Goelette Douglas Hovey, Wright, ..parti 15 fév
Goelette M V B Chase, Blair, en chargement 15 fév
Goelette Joshua Baker, Kelly, en chargement 25 janv
ASPINWALL.
Steamship Clapeyron, Gonelle, ...parti 6 janv
BREME.
Navire Friedrich, Bruggerman, ...parti 17 fév
CARDIFF.
Steamship Blagdon, Dunn, ...parti 25 jan
Steamship Auger Head, Macey, ...parti 8 fév
Steamship Rhosina, Harlor, ...parti 21 déc
CADIZ.
Barque Privateer, Brawnell, ...partie 5 fév
GENES.
Barque Arcangelo, Consigliere, ...partie 3 janv
HAVANE.
Barque Isabel, Roig, ...expédiée 14 fév
HAVRE.
Navire Charles, Perry, ...parti 16 fév
Barque Ada H Cann, Haines, ...parti 12 fév
Barque Frethandel, Waechter, ...parti 3 fév
Navire Thos Lord, Ulmer, ...parti 6 fév
Navire Wm Sapscott, Ray, ...parti 6 fév
LIVERPOOL
Navire Port Royal, Schatt, ...parti 15 fév
Navire Mary Jane, Poppy, ...parti 19 jan
Barque Maria Stoneman, McLaren, parti 15 fév
Navire Aurora J, Pramuda, ...parti 19 jan
Navire Annot Lyle, Miller, ...parti 2 fév
Navire Mary L Burrill, Eldridge, ...parti 12 jan
Barque Osmo, Brandthall, ...parti 15 jan
LISBONNE.
Barque Luciano Serra, Cacace, ...partie 26 déc
MESSINE.
Steamship Kate Fawcett, Mills, parti ..18 janv
Barque Maria Adel Macari, ...parti 1 jan
MARSEILLE.
Barque Guilio E, Romano, ...partie 5 janv
NEWCASTLE
Steamship Olivenza, —, en chargement 1 déc
PROVIDENCE.
Goelette Earl P Mason, Nickerson, ...parti 8 fév
PERNAMBUCO.
Brick Acadian, Ferris, ...parti 17 déc
PALERME.
Steamship Kate Fawcett, Mills, ...parti 25 jan
RIO DE JANEIRO.
Navire City of Liverpool, Healey, ...expédié 18 janv
Barque Maryatt, Christophersen, ..parti 14 janv
Brick Favorite, Anderson, ...expédié 18 jan
Navire Excelsior, Whitford, ...parti 10 janv
VILLE DU CAP.
Barque Ottavia Stella, Schiaffino, ...partie 3 jan

UN APPEL

Au Clergé et aux Fidèles des Etats-Unis.

La mort de Sa Grandeur Monseigneur Napoléon Joseph Perché a laissé le Diocèse de la Nouvelle-Orléans dans un grand embarras.

Par son testament, notre Vénérable Archevêque a constitué la Corporation de l'Eglise Catholique Romaine de ce Diocèse sa légataire universelle. La Corporation désire accepter ce legs purement et simplement, c'est-à-dire sans condition; mais elle doit, en même temps, ouvrir les yeux sur les conséquences de son acceptation.

Presque tous les biens-fonds ou immeubles de l'Eglise Catholique, en Louisiane, sont au nom de feu l'Archevêque. L'acceptation du legs universel fait par lui obligerait par conséquent la Corporation à payer toutes les dettes contractées par lui, soit comme Chef de l'Eglise ou Président de la Corporation, soit comme individu, pendant le cours de son administration épiscopale.

Or, ces dettes s'élèvent aujourd'hui à quatre-cent-mille piastres; une moitié de cette somme énorme est due en Europe, et l'autre moitié aux Etats-Unis. Plusieurs des comptes et billets sont, il est vrai, des obligations personnelles de notre feu Archevêque; mais aucune distinction ne doit être faite entre les diverses réclamations. Les dettes personnelles de Mgr Perché sont la conséquence d'une charité sans bornes, qui donnait même ce qu'elle n'avait pas.

La Corporation de ce Diocèse désire honorer toute la dette, sans distinction. Ni la répudiation, ni la faillite, ne peuvent s'accorder avec les principes et l'esprit de l'Eglise Catholique.

Mais la Corporation ne peut, seule, supporter ce poids énorme. Elle ne peut avec ses seules ressources éteindre la dette. Pour cette œuvre, qui intéresse l'honneur de l'Eglise et le bien de la religion, elle a besoin du secours du Clergé et des Fidèles de cet Etat et de l'Union entière.

Déjà, on a beaucoup fait. Il y a quatre ans, quand Mgr F. X. Leray, coadjuteur et administrateur, a pris charge des affaires temporelles du Diocèse, la dette était bien plus forte qu'aujourd'hui. Grâce à ses efforts incessants, à la réduction volontaire du taux de l'intérêt de la part des porteurs de bons résidant en Europe, et aux donations spontanées de quelques catholiques, dans diverses occasions, la dette a été réduite de plus de cent cinquante mille piastres.

Mais, malgré cette réduction, la dette diocésaine est encore de quatre-cent-mille piastres, comme il est dit plus haut. C'est pourquoi, un appel est adressé au secours généreux du Clergé et des Fidèles, dans tous les Etats-Unis, pour aider le Diocèse à sortir de son pénible embarras.

Que tous, par conséquent—prêtres, laïques, ou âmes charitables—que tous ceux qui ont à cœur l'honneur de notre Eglise, et son développement en ce pays, répondent à cet appel. Que chacun donne, selon ses moyens: l'obole du pauvre sera reçue avec autant de reconnaissance que le don du riche.

En faisant cet appel, il convient d'annoncer qu'aucune autre souscription ne sera autorisée par le Diocèse.

Les contributions peuvent être remises en argent, ou par chèques sur les diverses banques des Etats-Unis, ou par mandats sur la poste. Elles doivent être adressées à sa Grandeur Mgr F. X. Leray, archevêque élu, ou à M. John Connelly, agent fiscal, à l'Archevêché de la Nouvelle Orléans, ou à messieurs P. E. Théard & Sons, avocats du Diocèse, No 54, rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Louisiane. Nulle autre personne n'est autorisée à collecter pour ce Diocèse.

Tout argent ainsi reçu constituera un Fonds Spécial, qui sera déposé dans l'une des Banques de la Nouvelle-Orléans. L'agent fiscal et les avocats sus nommés publieront le samedi de chaque semaine un état donnant les noms des donateurs et les sommes données par eux. Cet état sera attesté et contresigné par le Caissier de la Banque choisie comme dépositaire; et plus tard l'emploi de ces sommes sera officiellement annoncé.

† FRANCIS X. LERAY,
L. A. CHASSE,
PAUL E. THEARD,
Exécuteurs testamentaires de Mgr Perché.

Conseil des administrateurs de la société de l'Eglise Catholique Romaine du Diocèse de la Nouvelle-Orléans.

A sa séance du 25 janvier 1884, le Conseil des administrateurs de cette Corporation a adopté à l'unanimité la résolution suivante:

Résolu que l'Appel au Clergé et aux Fidèles préparé par les Exécuteurs testamentaires de Mgr N. J. Perché soit approuvé et sanctionné par cette Corporation; et que la publication de cet Appel dans les journaux des Etats Unis soit autorisée, pourvu qu'elle le soit *gratis*, ou sans frais.

Pour copie conforme.

EUG. FRABRINO.
Secrétaire

Nouvelle-Orléans, ce 31 janvier 1884.

☞ Les journaux des Etats-Unis, publiés en langue française, sont priés de reproduire *gratis* l'appel ci-dessus.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MERCREDI 27 FEVRIER 1884.

Shreveport ...WHISPER, à 5 P M
J A Comstock, capitaine; John Taylor, commis
Bayou Lafourche...PHIL E CHAPPELL à 5 P M
Clairville Blanchard, capt, M H L. dry, commis
St-Louis....CITY OF ST-LOUIS, à 5 P M
T G Ledbetter, capitaine
St-Louis..CHAS. P. CHOUTEAU, à 5 P M
Bayou Bartholomew..H HANNA BLANKS, à 5 P M
Tensas River....TENSAS, à 5 P M
Bayou Sara....CORONA, à 5 P M
Vicksburg....ED. RICHARDSON, à 5 P M
Cincinnati....CHAS. MORGAN, à 12 M
Cincinnati....GOLDEN RULE, à 12 M
Ouachita River....FRED. A. BLANKS, à 5 P M
F A Blanks, capitaine; J S Helms, commis
Washington....WARREN, à 5 P M
M Kennison, capitaine; A A Roland commis
Quarantaine....ALVIN, à 11 A M
W J Scovell, capitaine; Frank Scovell, commis
Quarantaine....SILVERTHORN, à 11 A M
A Schreiber, capitaine
Buras....DAISY, à 11 A M
Oliver Canton, capitaine
Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
Lafourche....ASSUMPTION à 8 A M
P A Charlet, capt; Frank Bergeron, commis
Donaldsonville..BELLE OF THE COAST, 12 M
Hampton Point..MABEL COMEAUX, à 12 M
E J Comeaux, capitaine; P H Bertram, commis

JEUDI 28 FEVRIER 1884.

Greenville....J. M. WHITE, à 5 P M
John W Tobin, capitaine; Curt Holmes, commis
Bayou Lafourche....FANCHON, à 5 P M
Max Blanchard, capt; T K Vearhees, commis
Port Eads....NEPTUNE, à 9 A M

Tous les pavillons des navires et bateaux en rade dans notre port flottaient hier en l'honneur du Carnaval.

BULLETIN MARITIME

MARDI, 26 FEVRIER 1884

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship (bond) S J Oteri, Pizzati, Belize
Steamship (esp) Apolo, Leal, Barcelone via la Havane

ARRIVES.

Steamship (ang) Pine Branch, Denton, Catane Messine, Malaga et Palerme

BATEAUX A VAPEUR.

Alvin, Scovell, du bas du fleuve
Tensas, Cooley, de Floyd
Phil E Chappell, Blanchard, Thibodeaux
Fred A Blanks, Blanks, de Trenton
Corona, Libano, du Bayou Sara

EXPORTATIONS

BARCELONE & HAVANE—par steamship Apolo..4047 balles coton, 5 colis coton, 12,000 merrains

Arrivages de Produits

BAS DU FLEUVE — par steamer Alvin.. 128 barils riz
FLOYD—182 balles coton, 734 sacs graine coton
THIBODAUX—par steamer Phil E Chappell ..40 boucauts sucre, 23 barils mélasse, 300 sacs riz brut
TRENTON—par steamer Fred A Blanks.. 602 balles coton, 19 sacs coton en graine, 4345 sacs graines coton
BAYOU SARA—par steamer Corona.. 69 balles coton, 106 barils sucre

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS RAIL ROAD & STEAMSHIP COMPANY.... 13 balles coton, 1 wagons graine coton, 5 boucauts sucre, 149 barils sucre, 64 barils mélasse, 72 barils riz, et divers
NEW ORLEANS & NORTHEASTERN R R ..524 balles coton

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leur consignataires, sous déconsignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

Apolo, Esp, 1337, Leal, pour Barcelone, 39 1er dist, E R Hirschfeld
Alcester, Ang, 1017, Brest, pour —— 43, 4e dist, A K Miller &co.
Catalan, Esp, 976, Munecas, pour Liverpool, 27 1er dist, A K Miller &co
Clinton Am, 718, Baker, pour —— Alger, M La & T RR & SSco
Espanol, Esp, 819, Luzarraga, pour Liverpool, 25 3e dist, A K Miller &co

ROYAL

BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO.
21 oct—1an SCHMIDT & ZIEGLER.

E D Sidbury, Am, 299, Mason, pour Campêche, 16 2e dist, Woodward Wight &co
Ehrenfels, All, 15 S Fischer, pour Brême, 35 1er dist, Forstall Clayton &co
Guillermo, Esp, 1163 Luzarraga pour Liverpool, 43, 4e dist, Louis Ranger &co
Gussie Am, 998 Hill Laid Up Alger, M La & T RR & SS Co
Guido, Esp, ——, Echevarria, pour Liverpool, 39 1er dist, Louis Ranger &co
Hamster, Ang, 1528, Lawson, pour le Havre, 33, 1er dist, Forstall, Clayton &co
Harlan, Am, 707 Hill, pour —— Alger, M L & T RR & SSco
Henry Anning, Ang, 1705 Partridge, pour ——, Point, Hall & Vaughan
Inventor, Ang 1 36, Reynolds, pour Liverpool, 10, 2e dist, Lucas E Moore &co
Jeannie, Ang, 1172, Webster pour——, Gretna Hall & Vaughan
Lone Star, Am, 13·1 Quick pour New York, Alger, M La & T RR & SSco
Marco Aurelia Aug 411 Morgan Laid Up Alger, E Pilsbury Sons
Milanese, Ang, 1635 Trenick, pour Liverpool, 28 1er dist, A K Miller &co
Mariner, Ang, 917 Parkis pour Progresso, Pic Tier, Lucas E Moore &co
Navarro, Esp, 2515 Aldecoces, pour Liverpool, 26 3e dist, A K Miller &co
Oliveto, Ang, 1476 Trotter, pour Liverpool, 44, 4e dist, DeWolf & Hammond
Redewater, Ang, 1469, Toms, pour ——, 15, 1er dist, A K Miller &co
St Mary Am, 1095 —— pour —— Alger, M L & T RR & SS co
Vindolana, Ang, 1269 Harrison, pour Liverpool, 42, 4e dist, A K Miller &co
W G Hewes Am, 675 Hill pour——Alger, M La & T RR & SS Co
Yucatan, Ang, 1842, Watson, pour Liverpool, 21 1er dist, T & G Forwood

NAVIRES

Armida Aut, 1098 Cosulich pour Revel, Pic Tier, S A Cosulich
Bonanza, Ang, 1079, Crosby, pour——, 2e, 3e dist, Buddendorff &co
Caledonia Am, 1120 Potter pour le Havre 1re rue A K Miller &co
Kinburn, Ang, 1199, Tooker, pour Revel, 78, 3e dist, Louis Ranger &co
Lizzie Moses Am, 1247 Cox pour——31, 1er dist, au capitaine
Lady Palmerston, Ang, 1246, Johnson, pour Liverpool 2e rue, Muir & Duckworth
Podesta Razzoul, Aut, 1389, Muller, pour Liverpool, 29, 3e dist, A K Miller &co
Riverside, Am, 1173, Kelly, pour le Havre, 32, 1er dist, A K Miller &co
Ryerson Ang, 1423 Joslin pour —— 1re rue, DeWolf & Hammond

BARQUES.

Aphrodite, Ang, 740, Griffiths, pour——, 4e rue, Hall & Vaughan
Avalis, Esp, 347, Jimenez, pour——Pic Tie, G Corral &co
Auguste, All, 750, Von Harten, pour Brême, 22, 1er dist, A K Miller &co
America, Ital, 695 Ferrari, pour Baltique, 16 2e dist, A K Miller &co
Arabia, Ang, 957, Robinson, pour——, 45, 4e dist, De Wolf & Hammond
Crested Wave, Ang, 345 Stebell, pour Limerick, 9 2e dist, Joe Kelley & Son
Censuelo, Esp, 443, Gerban, pour——, 5e rue, D Faijo &co
Cedar Croft, Ang, 1099 McManus, pour ——, 45, 4e dist, Hall & Vaughan
Em'l Swedenborg, Ang, 793 Anderson pour Almeria, 13 1er dist, Woodward Wight &co
Emilia T, Aut, 698, Randovnich, pour le Continent, 34, 3e dist, A K Miller &co
Ephraim Williams, Am, 466, Tillotson pour Cadix, 33 1er, Silas Weeks &co
Este la, Ital, 694, Chiesa, pour——Point, au capitaine
Familia, Esp, 371 Larrauri, pour Passages, rue Washington, Avendano Bros
Ferreri, Ital, 443, Russo, pour Malaga, 4e rue, A K Miller &co
Gentiori Tarabochia, Aut, 770, Sopronich, pour ——, 34 3e, A K Miller &co
Gloria, Aut, 7·2 P emuda pour Revel 27, 3e dist, A K Miller &co
Italia, Ital, 535, Lauro, pour ——, 33, 3e dist, A K Miller &co
Josefa Formosa, Esp, 935 Amigo pour Barcelona, 6e rue, au capitaine
Lino Aut, 529 Ivancich pour Gênes 16 2e dist, S A Cosulich
Maria, Esp, 494, Calo, pour ——, 7e rue, A K Miller &co
Monte San Angelo Ital, 466, Carpati, pour Gênes, 3e, 3e dist, A K Miller &co
Nuovo Virginia, Ital, 383, Cafiero, pour ——, 3e 3e dist, A K Miller &co
Omal, Rus, 627, Dahlberg, pour Cronstadt, 4e rue, Hall & Vaughan
St Julien, Ang, 1059, Fritz, pour ——, 47, 4e dist, Hall & Vaughan
Themis Ang, 926 Norton pour—— 4e rue, Hall & Vaughan
Ukraine, Aut, ——, Murovich, pour——, ——, 4e dist, S A Cosulich
Victor, Am, 510, Ashbury, pour Veracruz, Gretna, W H H Brooks
Voladora, Esp, 718, Font, pour——, 5e rue, G Corral &co

BRICKS.

Larina, Ang, 189, Searle, pour Progresso, 20, 1er dist, Agar & Lelong
Watch, Ang, 294, Robin, pour——, 9 2e dist, Agar & Lelong

GOELETTES.

Ella M Watts, Am, 443, Gerry, pour Pensacola, Gretna, A K Miller &co
Ida C Bullard, Am, 521, Richards pour Boston, 47, 4e dist, Woodward, Wight &co
J B Holden, Am, 590 Scott, pour Philadelphie, Gretna, Woodward, Wight &co
Mary A Killen, Am, 413, Killen, pour——, 4e rue, A K Miller &co
Royalist, Ang, 111, Nickerson, pour ——, 16 2e dist, E Pilsbury Sons
R B Locke Am, 63, Messina, en détresse, 16 2e dist, G Grande
Samuel B Vrooman, Am, 446, Smith, pour Veracruz, Harveys Call, Joe Kelly & Son
Sophia Kranz Am 59, Bang, pour Boston, 47 4e dist, Woodward, Wight &co

Chaussures pour dames, pour messieurs, pour enfants—à tous les prix, à l'Etoile Rouge.

Ceux qui travaillent de bonne heure et tard, pendant toute l'année, ont parfois besoin du stimulant salutaire d'un tonique comme les bitters de Hostetter. Cette préparation se recommande à tout le monde par sa pureté et son efficacité comme préventif de maladies. Elle arrête à leur début les rhumatismes et les symptômes de la malaria, prévient la constipation, la dyspepsie, l'état bilieux, la prématurée de l'énergie physique, adoucit ces infirmités de la vieillesse et hâte la convalescence. En vente chez tous les pharmaciens et marchands.

Chemins de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue de Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ: coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique: il a été inauguré il y a environ 48 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.